Document generated on 08/09/2025 9:33 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

De Planhol, Xavier (1988) *Géographique historique de la France*. Paris, Fayard, 635 p.

Serge Courville

Volume 33, Number 89, 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022040ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022040ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Courville, S. (1989). Review of [De Planhol, Xavier (1988) *Géographique historique de la France*. Paris, Fayard, 635 p.] *Cahiers de géographie du Québec, 33*(89), 281–282. https://doi.org/10.7202/022040ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

service d'une analyse rétrospective de la société. Les chercheurs y trouveront de précieuses références, alors que les étudiants et le grand public y verront un excellent exercice d'initiation à la carte ancienne et à la toponymie.

Normand SÉGUIN
Centre de recherche en études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

DE PLANHOL, Xavier (1988) *Géographie historique de la France*. Paris, Fayard, 635 p.

Aussi bien le dire tout de suite, ce livre m'a plu. Il m'a même énormément plu. Qu'on me pardonne de juger ainsi la pratique d'un de nos collègues d'outre-mer, mais il était grand temps qu'un géographe se mette à cette difficile synthèse de l'histoire du territoire français. Et cela survient quelque temps seulement après la publication de la dernière œuvre de Fernand Braudel, *L'identité de la France*, ce qui nous laisse avec deux ouvrages majeurs dont on appréciera la complémentarité. Conçu et rédigé en grande partie par Xavier De Planhol, l'auteur des *Fondements géographiques de l'Islam*, ce livre a bénéficié de la collaboration de Paul Claval qui en a assumé le dernier chapitre sur la période contemporaine. Et, fait original, il a été écrit initialement pour le public de langue anglaise, à la suggestion d'un géographe britannique, Alan R. H. Baker, de l'Université de Cambridge, qui regrettait ne pas retrouver pour la France d'ouvrages semblables à ceux de Darby et de bien d'autres sur l'Angleterre. Heureuse intitiative s'il en est une, puisqu'elle se traduit aujourd'hui par une œuvre majeure qui se veut une synthèse des travaux accumulés depuis près d'un siècle par les géographes français (c'est d'ailleurs là son originalité), mais demeurés souvent enfouis dans les thèses universitaires et les revues savantes.

Car il faut bien le dire, depuis Roger Dion, la géographie historique en France était restée un genre à part, pratiquée surtout par les historiens et presque confidentiellement par les géographes, craintifs sans doute des critiques de la « nouvelle » géographie qui ne la trouvait pas très stimulante. Pourtant, des voix s'étaient fait entendre à ce sujet, celle d'un Étienne Juillard notamment et, plus près de nous, celle de Jean-Claude Boyer. Mais il aura fallu le courage et la détermination de Xavier De Planhol pour que l'on puisse enfin bénéficier d'une synthèse qui nous fasse connaître ces apports. Et l'auteur a été bien avisé de situer son livre dans cette perspective, en rappelant, dès son avant-propos, combien il pouvait être décevant pour l'observateur étranger de ne retrouver en France aucune synthèse de géographie historique autre que celles apparues dans la lignée des travaux d'Auguste Longnon (1844-1911). Tout intéressants qu'ils fussent, ces travaux ne consistaient qu'à faire l'inventaire de la succession des découpages territoriaux, « domaine où excellait l'érudition des chartistes, (mais) sans que fut réellement envisagée la signification de ces circonscriptions pour la vie de leurs habitants ». C'est cette lacune que comble cet ouvrage, en plus de nous proposer une vision originale de l'expérience française au cours des siècles, qui nous ramène tout droit aux sources de la géographie classique française, en ce qu'elle avait de plus dynamique. En effet, préoccupé de ce que certains lecteurs, les historiens notamment, puissent trouver excessifs certains de ses raccourcis diachroniques (par exemple celui qui présente sous l'expression « France traditionnelle » un laps de temps millénaire allant du Bas-Moyen ge au premier tiers du XIXe siècle), l'auteur s'en explique en rappelant que cette notion est précisément celle qui a le plus fécondé les travaux des géographes français héritiers de Vidal de La Blache : n'étaient-ils pas toujours préoccupés « d'opposer dans leurs études régionales les aspects nouveaux, dont ils saisissaient l'émergence, à un passé encore universellement présent » ?

Ce simple rappel donne la mesure de cet ouvrage qui se présente non seulement comme un instrument de travail utile, doté d'un apparat critique abondant qui inclut certains travaux classiques d'historiens, mais aussi comme une étude dans le temps de l'organisation de l'espace français. Tout n'est évidemment pas dit dans cette synthèse. Tout non plus ne repose peut-être pas sur des faits entièrement démontrés. Et l'on regrettera de ne pas toujours y retrouver les acquis récents de l'histoire. Mais l'ampleur même de l'ouvrage et son orientation en donnent

l'explication. On en comprendra d'autant plus facilement les limites qu'aucune entreprise du genre n'avait encore été tentée, même comme « un prélude à des études plus approfondies ». Il reviendra au disciple de Roger Dion d'avoir osé non seulement l'entreprendre, mais de l'avoir réussie, en le nourissant de lectures innombrables, incluant certains travaux-clés de l'histoire. Aussi le bilan apparaît-il immense, impressionnant. Et, de fait, il l'est !

L'ouvrage est présenté en trois parties tout aussi stimulantes les unes que les autres et bien harmonisées entre elles. La première est consacrée à la genèse de la France : elle s'ouvre avec l'ère des Celtes, et même bien avant, et s'achève avec la naissance de la France, après l'impact de Rome, les grandes invasions et les organisations territoriales issues du partage de Verdun (843). La deuxième partie est consacrée à l'organisation traditionnelle du territoire français. Elle va, en gros, de l'an mil à la révolution industrielle du XIXe siècle, avec des pages admirables sur l'évolution culturelle, les contrastes de paysage et d'habitat, l'espace perçu, les premières grandes spécialisations agricoles et la montée industrielle. Elle s'achève sur un intéressant questionnement à propos des débuts d'un espace spirituel. Quant à la troisième partie, elle est tout entière orientée vers la centralisation et la diversification de l'espace français, avec une présentation du développement de l'agglomération parisienne et de ses effets géographiques, jusqu'à celle de la différenciation de l'espace économique, incluant une analyse des faits d'unité et de diversité nés des actions et des réactions culturelles. Elle se referme sur deux chapitres extrêmement stimulants consacrés à l'exode rural et à l'urbanisation ainsi qu'à la France des grandes organisations, où sont présentées les spécificités du cas français, les conditions de sa modernisation, son imbrication dans les nouveaux univers de circulation et de communication et que complète un bref exposé sur l'art de vivre français, tel qu'exprimé dans le paysage.

Cette matière dense, intensément travaillée, plaira sûrement au public français et étranger qui trouvera là un « Tableau » comme il ne s'en fait plus aujourd'hui. Peut-être même saisira-t-il ce qui a toujours fait la place de la géographie dans le progrès des connaissances. C'est qu'aux renseignements d'ordre géographique et historique s'ajoute ici une autre dimension qui nous fait pénétrer comme de l'intérieur l'intensité de rapports qui a été à l'origine de la France, cette vie de relation dont parlent de plus en plus les livres d'histoire mais que l'on ne retrouve pas toujours dans ceux de géographie. Comme autrefois, le fait ethnographique retrouve ici toute son importance, non seulement dans l'exposé mais dans l'explication, comme un ciment capable de rassembler les pièces éparses de ce qui deviendra bientôt une nouvelle fondation. Et c'est bien là le mérite de cette œuvre, celui d'être à la fois un bilan en même temps qu'un appel au dépassement.

C'est même l'un des temps forts de ce livre que de nous conduire tout naturellement à réfléchir sur la discipline. Car il n'y a pas que la géographie historique de la France qui soit en cause dans cette œuvre, il y a aussi la manière très particulière qu'ont eue les géographes français de pratiquer cette « géographie » à une époque où, contrairement à ce qui se passait en Angleterre, celle-ci était devenue une démarche naturelle de l'histoire. Ce qui en ressort est extrêmement stimulant, parce que situé quelque part entre l' »Historical geography » développée en Angleterre et un type de géographie que l'on appelle ici « culturelle ». Il y a donc beaucoup à apprendre sur cette démarche qui est, dans son essence même, « multidisciplinaire ». C'est pourquoi il faudra lire cette œuvre non seulement comme une synthèse de l'histoire du territoire français, un hommage aux géographes du passé, mais comme une avancée nouvelle dans cette quête profonde d'identité qui marque les disciplines.

Serge COURVILLE
Département de géographie
Université Laval

BRUNET, Roger *et al* (1988) *Montpellier Europole*, Montpellier, GIP Reclus, 315 pages.

Le néologisme malicieux semble promettre une technopole profilée sur horizon européen. Les auteurs renvoient le lecteur à ses humanités : l'europole, c'est la ville qui crée, qui trouve. Et de